

LA MAISON LORRAINE

L'habitat et la maison lorraine sont les thèmes principaux de la section des arts et traditions populaires. En effet, meubles, outils agricoles, objets domestiques et objets d'arts populaires ont été organisés de manière à évoquer ce à quoi pouvait ressembler les intérieurs lorrains de la fin du XVIIIème siècle au milieu du XXème siècle en milieu rural.

La Lorraine rurale

1. Caractéristiques générales

La lorraine est une vieille région rurale qui présente un certain nombre de traits originaux :

- Un village allongé, **le village-rue**, avec des maisons accolées divisées en deux ou trois « **rains** » ou travées perpendiculaires à la façade et à la rue. Les maisons sont prolongées sur la rue par les « **usoirs** » où triomphent le fumier et les poules.
- Un système de « **champs ouverts** » ou d'openfield, dans lequel l'utilisation du sol était minutieusement réglée par de strictes disciplines communautaires : assolement obligatoire, vaine pâture, vendanges et fauchaisons réglementées.
- Une structure sociale diversifiée, juxtaposant aux deux bouts de l'échelle **les cultivateurs et les manœuvres**.

Depuis la Première Guerre mondiale, ce système a subi quelques modifications avec la disparition des manœuvres et l'accroissement du machinisme agricole, la fin de l'assolement obligatoire du troupeau communal et de la vaine pâture et l'assouplissement du système de culture qui s'est davantage adapté aux conditions locales.

Alors que l'organisation en champs ouverts a subsisté, la structure économique a sensiblement évolué. Autrefois s'imposait la préoccupation de se suffire sur place ; le terroir portait des céréales (avec des pois, des lentilles et des haricots), des oléagineux (colza, navette, moutarde, pavot), des textiles (chanvre et lin) ainsi que les vignes et les forêts pastorales. Au XVIII^e siècle s'est ajoutée la pomme de terre.

Depuis les années trente, les labours se sont réduits au profit du fourrage. Le bétail est plus nombreux et mieux choisi. Le blé est en recul comme le seigle et le méteil au profit de l'avoine. La pomme de terre est également en recul, sauf dans les pays de Bitche et de Saint-Avold et dans la Vôge. Les cultures industrielles ont également chuté tandis que le vignoble a reculé au profit des arbres fruitiers (pruniers surtout). Les cultures fourragères ont progressé (betteraves, prairies artificielles, pâtures closes appelées « parcs »). La production animale a été augmentée par la constante amélioration des races bovines et par l'accroissement du cheptel.

2. Diversité régionale : les pays

On divise habituellement la Lorraine en **pays**. Ces petites unités géographiques sont à l'origine des divisions des anciennes cités gallo-romaines et correspondent à un espace de l'ordre de 1000 km² (30 km sur 30 km).

Elle sont définies soit par leurs caractères physiques (ex : pagus Wabrensis = La Vôèvre), soit par la zone d'influence d'un centre urbain (ex : pagus Tullensis = Toul). Le pays demeure, dans les campagnes de la Lorraine profonde, la cellule de base d'une étude régionale.



Les pays forestiers

- La Vôge, une zone de forêt d'arbres qui enveloppe les sources de la Saône au sud ouest des Vosges.
- Les Hauts de Meuse.
- Le plateau calcaire du Barrois monotone couvert de forêt et de terres cultivées.

Ces pays ont une vie rurale chétive où dominent la pomme de terre (Vôge), le seigle et la pomme de terre, l'avoine (Hauts de Meuse), l'élevage des ovins (Barrois).



Ballon d'Alsace, bûcherons
(carte postale)

Les pays céréaliers découverts

- Le Xaintois dominé par la butte témoin de Sion Vaudémont est un vieux pays rural considéré comme un des greniers à blé du duché.
- Les plaines de la Sarre et de la Seille.
- Le pays haut de Briey conserve un pays rural à peine modifié par l'exploitation minière.
- La Woëvre au pied des côtes de Meuse.

La montagne : les Vosges

La vie rurale s'organise autour de l'opposition entre les Hautes Vosges au Sud et les Basses Vosges au Nord.

Les Vosges du Sud sont moins pauvres que celles du Nord. La pomme de terre était devenue un important produit pour la vente. Mais la principale ressource du paysan vosgien est le pré. Au dessous de la forêt s'étendent des prairies de fauche auxquelles il donne tous ses soins par l'entretien des rigoles de drainage et d'irrigation par des arrosages de purin. La chaume des sommets est une autre prairie : c'est un pâturage d'été où les vaches laitières des villages des vallées (surtout alsaciennes) viennent y séjourner pendant quatre mois de la belle saison, la montée se faisant vers le 20 mai. Cependant, cette utilisation des hautes chaumes est en pleine régression depuis le début du XXème siècle. La maison typique vosgienne est la « grange » large et basse à toit écrasé, à demi enterrée. Elle est souvent bordée de bois ou de tôles, surtout sur le pignon ouest. Tout est fait pour y retenir le plus de chaleur possible en hiver : le grenier à fourrage est au dessus des pièces d'habitation et de l'étable ; les fenêtres sont petites, le couloir bien fermé.



Gérardmer, le haut de l'Urson (carte postale)

Les Vosges du Nord ont des ressources moindres. Le bois leur a donné une petite activité industrielle mais dans ce domaine encore les possibilités restent inférieures à celles des Vosges du Sud.

Le fait majeur du XXème siècle reste la dépopulation causée par les destructions de la Grande Guerre, la dénatalité, la chute du vignoble, la fin des industries de type ancien qui prospéraient dans les cantons les plus pauvres (tisserands de la Woëvre, tourneurs sur bois, chaisiers et vanniers des Hauts de Meuse, fabricants de bois de brosse du Barrois). En Lorraine septentrionale, toutes les données démographiques ont été bouleversées par le développement de la grande industrie.

Le village et la maison lorraine

Il y a un type d'habitat proprement lorrain, bien représenté surtout à l'ouest, au centre et au sud de la Lorraine. Il repose sur l'association entre le **village-rue** et **la maison en profondeur**. L'expansion du village-rue s'explique par un parfait accord avec le système agricole de l'époque fondé sur les contraintes collectives d'assolement et de vaine pâture. La maison divisée en deux ou trois rains a semble t-il été imposée par « la densification du village qui engendrait la jointivité des constructions et la disparition de leurs aisances latérales » (Jean Peltre). Ce modèle, cependant, se différencie selon les pays, les types d'agriculture et le niveau social des paysans.

1- Le village lorrain : un modèle original

1.1- Un pays d'habitat groupé

La Lorraine est dans sa presque totalité **un pays d'habitat groupé** même s'il existe localement de grosses fermes isolées (le plus souvent d'origine seigneuriale ou monastique). L'habitat reste cependant dispersé dans la montagne vosgienne. En moyenne, le ban ou finage particulier à chaque village n'est pas de superficie uniforme. Ces différences ont des causes historiques ou naturelles (nature des sols). En dehors de la faible partie du finage couverte par le village, le territoire se répartit inégalement entre la forêt, la prairie, les terres labourées et éventuellement les vignes. Les **champs sont sans clôture (openfield)** et l'utilisation du sol était minutieusement réglée – jusqu'aux années cinquante – par de strictes disciplines communautaires (assolement triennal, vaine pâture).



Vue de Bertrambois (carte postale colorisée)

1.2- Village-tas et village-rue



Un exemple de village-rue : vue de Laneuveville-aux-bois (carte postale)

Si le **village-tas** représente la structure la plus ancienne, le **village-rue** constitue le type de plan le plus original avec ses maisons jointives ou pas, perpendiculaires à la rue et séparées de celle-ci par un **usoir**, espace non construit (profond de 5 à 15 m entre façade et caniveau) où s'entassent les chariots et les instruments agricoles. Ce village est un type de référence pour toute la Lorraine centrale du Barrois à la plaine sous-vosgienne. Des documents attestent l'existence du village-rue dès le XVI^{ème} siècle.



Un exemple de village-tas : vue de Lamarche (carte postale)

Outre les maisons, on rencontre dans chaque village un certain nombre d'édifices qui diffèrent suivant l'importance de la localité.

- L'église et son cimetière sont un refuge pour les habitants en cas de guerre.
- Puits, fontaines et lavoirs publics sont des endroits de rencontre privilégiés dont la disparition, depuis moins de cinquante ans, a signifié un recul de la sociabilité villageoise.
- La halle où se tenaient les marchés.
- Les grands fours banaux condamnés par la Révolution.
- Parfois un hôpital, fondation pieuse d'une seigneurie ou d'un riche habitant.

1.3- Le village : une communauté unie

Au sommet, les laboureurs possédaient le matériel aratoire et la terre. Certains ne possédaient que quelques hectares, d'autres pouvaient en avoir jusqu'à une trentaine. Les manœuvres travaillaient pour le laboureur. Dépendants en toute chose – ils ne possédaient ni charrue, ni attelage –, ils vivaient cependant dans leur propre maison. Les artisans (maréchaux, maçons et charpentiers, tisserands et tailleurs d'habits, tanneurs, bourreliers et cordonniers, potiers, tuiliers et chaudourniers, meuniers et huiliers) vivaient aussi plus ou moins de la culture de quelques terres. Curé, tabellion, maître d'école, chirurgien, etc ... étaient issus de la classe des laboureurs. Malgré ces différences, les services communautaires et les croyances religieuses contribuaient à faire du village une communauté homogène.

2- La maison lorraine : une maison en profondeur

2.1- Une disposition tricellulaire

La maison lorraine est rectangulaire et perpendiculaire à la rue. Elle abrite sous le même toit hommes, bêtes et récoltes. Elle est composée de un, deux, trois ou quatre **raïns (ou travées)** : un pour les hommes (l'habitation), un pour les récoltes (la grange), un pour les bêtes (l'écurie) et plus tard un quatrième pour les vaches (l'étable) quand l'élevage bovin deviendra plus important. La disposition en raïns qu'on observe dans les maisons traditionnelles lorraines jusqu'au XIXème siècle est déjà attestée au XVIème siècle.

La maison est recouverte d'une charpente à bois long formée de grands poteaux appelés parfois « hommes debout », allant de fond en comble et posant au sol sur un sabot de pierre ou une semelle de bois. A l'origine, la maison lorraine est une maison en bois que la pierre n'a jamais remplacée complètement.

Les toits sont à faible pente. Ils avancent fortement en avant des façades, jusqu'à 2 m par endroits. Cette avancée permettait de faire sécher les récoltes suspendues en dessous. Elle a progressivement disparu lorsqu'on a établi des gouttières métalliques (les *chânetes*) et des tuyaux de descente (les corps pendants).



Façade de maison lorraine (photographie ancienne)

D'après J. Choux, un septième des maisons rurales était encore couvert de toits de chaume en 1850, mais on sait que les tuiles creuses ont été utilisées en Lorraine dès le XVIIème siècle. En outre, les couvertures de bois ont été abandonnées au début du XXème siècle car trop inflammables alors que les couvertures de pierres ou laves courants autrefois dans la Vôge aux environs de Neufchâteau ont été également abandonnées du fait de leur poids considérable.

2.2- Des maisons qui se différencient selon le niveau de leur propriétaire

La **maison du laboureur** a été construite plus tôt que les autres en matériaux durables, c'est donc essentiellement elle qui a survécu. L'habitation n'occupe que le rez-de-chaussée. A l'étage se trouvent les greniers. Cependant, à partir du XIX^{ème} siècle, on voit se multiplier les chambres d'étage. Le premier rain abrite l'habitation. Il est composé de trois pièces en enfilade : une chambre sur la rue, la cuisine et une chambre arrière.

Seule la chambre sur rue est pourvue d'une fenêtre. La chambre du fond est souvent une pièce borgne qui reçoit un peu de lumière de la cuisine par une petite fenêtre intérieure ou par une porte vitrée. Quant à la cuisine, elle est aérée et éclairée par l'ouverture de la cheminée. A partir du XIX^{ème} siècle, on a aménagé dans certaines maisons une **flamande** (sorte de deuxième hotte de cheminée parallèle à celle du foyer, qui part d'une grande ouverture dans le plafond et se termine, au ras du toit, par un lanternon vitré). La cuisine contient la cheminée, unique foyer de la maison. Elle se situe le plus souvent contre le mur de la chambre, ce qui permet de chauffer la chambre grâce à une taque de fonte derrière laquelle la maçonnerie était évidée.

La grange sert de lieu de travail. On y bat le blé, prépare les liens pour la moisson. Les femmes s'y réunissent pour broder ou tricoter, nettoyer les légumes etc ... C'est par là qu'on rentre toutes les récoltes et qu'on range le matériel. La troisième travée est aux animaux (écurie et étable). Dans la maison à 3 rains, elle longe la grange et a une entrée propre. Sinon, on y accède depuis la grange et elles se trouvent à l'arrière de la maison. Au dessus du logis et des écuries, le grenier contient en hiver toutes les récoltes du laboureur.



La **maison du manœuvre** n'a qu'une seule travée sans grange (il n'a pas de cheval) avec une toute petite étable à l'arrière. Elle n'a généralement que deux pièces (la chambre et la cuisine). Au dessus de la porte se trouve une ouverture (la **gerbière**) par où on engrange les récoltes ; la maison natale de Claude Gelée à Chamagne en est un excellent exemple.

2.3- Des différences géographiques

Le plan tricellulaire correspond à la Lorraine centrale : vallée de la Meuse, Tulois, Xaintois, et plaine sous-vosgienne.

Les maisons des vignerons des côtes sont construites sur des parcelles très allongées (longueur parfois 6 fois supérieure à leur largeur). Elles ont le plus souvent deux rains (un rain d'habitation et une grange). Lorsqu'elles ne possèdent qu'un rain, elles présentent au dessus de la porte –comme dans les maisons de manœuvres– une gerbière. Comme dans les maisons des laboureurs, la pièce centrale est la cuisine. La cave peut être relativement grande et s'allonger

sous toute la maison. Dans le prolongement de la maison se trouve souvent une petite cour autour de laquelle sont situés une cuverie, une cave et un cellier.

La maison vosgienne est conditionnée davantage par le climat que par le relief. Un hiver de six mois, un manteau neigeux de trois ou quatre mois, une pluviosité incessante favorisent la maison-bloc, sans annexe, ni grenier extérieur. Il s'agit de s'exposer le moins possible aux difficultés climatiques en évitant les déplacements à l'air libre.

Dans les Vosges gréseuses (haut bassin de la Meurthe), l'habitat dispersé est plus fréquent qu'en plaine. Les maisons sont plus larges que profondes. Elles possèdent 3 ou 4 rains. Dans la partie supérieure, leurs pignons –parfois en bois– sont percés de quelques fenêtres et à l'étage d'une grande ouverture (la *bauchée*) à laquelle conduit une rampe de terre qui permet de rentrer directement le fourrage au grenier. Une garniture de bardeaux (la *ramée*) protège les murs exposés à la pluie.

Dans les Vosges granitiques (bassin supérieur de la Moselle), l'habitat est encore plus dispersé, les granges plus imposantes et plus sobres. Leur organisation respecte le plan lorrain : la maison est divisée en 3 rains. L'organisation intérieure est différente. L'entrée se fait par un local dallé, le *charri* (grand vestibule qui permet d'accéder à la cuisine, à la grange centrale et à l'étable). Ce local qui commande l'accès de toutes les parties de la maison y abrite tous les travaux relatifs au bétail et au lait. A l'angle de la pièce, une fontaine abreuvoir coule sans cesse. L'habitation comprend 3 ou 4 pièces en ligne avec cuisine centrale et 2 ou 3 chambres dont un poêle. Des fenêtres percées dans le pignon éclairent ces pièces y compris la cuisine.

Pistes pédagogiques

1- Objectifs pédagogiques

Les élèves doivent comprendre :

Les caractères du village lorrain : un habitat groupé, un village-rue avec des maisons jointives perpendiculaires à la rue et séparées de celle-ci par un usoir.

Les caractères de la maison lorraine : une maison perpendiculaire à la rue qui abrite sous le même toit hommes, bêtes et récoltes. Elle est composée de un, deux, trois, ou quatre travées (les rains) : un pour les hommes (habitation), un pour les récoltes (grange) et un pour les bêtes (l'écurie) et éventuellement un pour les vaches (l'étable). Le rang de l'habitation est composé de 3 pièces en enfilade : la chambre sur rue, la cuisine et une chambre arrière. Seule la chambre sur rue est pourvue d'une fenêtre.

Les différences géographiques, fonctionnelles et sociales de la maison lorraine :

1. Certaines maisons meusiennes présentent une cuisine en façade. Dans les Vosges, l'habitat est plus dispersé du fait des conditions climatiques. L'organisation intérieure est parfois différente : présence d'un charri.

2. La maison du vigneron est plus allongée. Elle est précédée d'une cave. Derrière les chambres se trouve une cour qui sert à donner du jour aux chambres de derrière.

3. La maison-type lorraine est celle du laboureur. La maison du manœuvre n'a qu'une seule travée (pas de grange, l'étable se trouve à l'arrière, seulement 2 pièces = chambres et cuisine).

Les élèves doivent savoir identifier sur les différents documents proposés les principaux éléments du village et de la maison lorraine.

Les élèves doivent connaître les définitions suivantes : **usoir** (espace non construit profond de 5 à 15 m entre façade et caniveau où s'entassent les chariots et les instruments agricoles), **rain** (travée dans une maison lorraine qui possède une fonction précise), **village-rue** (village qui se dispose le long de la rue principale, à différencier du village groupé), **laboureur** (paysan le plus riche, il possède le matériel aratoire et la terre), **manœuvre** (paysan qui travaille pour le laboureur. Il ne possède ni charrue, ni attelage. Il vit en revanche dans sa propre maison).

Les élèves doivent prendre conscience que les villages lorrains ont, aujourd'hui quasiment disparu (ne pas oublier que les maquettes et les photos traduisent l'état des villages lorrains à la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles). Ils doivent être capables de l'expliquer en utilisant les arguments suivants : le village lorrain présente une très forte unité qui repose sur des disciplines communautaires très strictes (assolement obligatoire, vaine pâture et fauchaison obligatoire) et une société organisée et hiérarchisée. Les évolutions économique et sociale de l'après-guerre (Trente Glorieuses) ont contribué à la quasi disparition de ce monde qui n'avait guère évolué depuis le Moyen-Âge. On peut retenir les mutations suivantes : déclin des céréales au profit de l'élevage (et des cultures fourragères), augmentation de la superficie agricole (qui a doublé voire triplé) peu compatible avec la morphologie des villages, arrivée dans ces villages de néo-ruraux dans le cadre d'une périurbanisation souvent mal contrôlée.

2- Suggestions d'activités

Travail sur les maquettes.

- Il serait souhaitable de comparer les 2 maquettes de Lupcourt et de Hammeville pour en montrer les points communs (3 travées, chambre en façade, enclavement de la cuisine) et les différences (3 ouvertures pour Lupcourt, 1 pour Hammeville). On pourrait ensuite comparer la taille des deux domaines (32 ha pour Lupcourt et 8 pour Hammeville. Il s'agit, en fait, d'opposer une maison de grande culture (Lupcourt) à une maison de culture (Hammeville).

- la maison du vigneron à Bruley doit faire l'objet d'une étude particulière. Il s'agit d'abord de relever les points communs (division en 3 rains, présence d'un usoir, flamande) puis d'en montrer les différences en insistant sur leur étirement et la présence d'une cour intérieure qui coupe la maison en deux.

Travail sur les photographies :

On peut identifier la structure du village (village-rue) ainsi que l'usoir. Les photos peuvent être l'occasion d'évoquer certains détails de la maison. Insister, par exemple sur la porte charretière dont les photos donnent des exemples différents (tantôt cintrée, rectangulaire ou en anse de panier, fermée par deux lourds vantaux de bois). La toiture peut faire l'objet d'un examen particulier.

On peut également montrer grâce aux photos les différences entre maisons de laboureurs et maisons de manœuvres (Nombre d'ouvertures, taille des maisons). Enfin, il serait souhaitable de travailler sur les photographies représentant des maisons vosgiennes en montrant leur originalité par rapport au modèle traditionnel lorrain (*Des maisons isolées qui abritent sous le même toit gens, bêtes et récoltes, éventuellement indiquer la présence du charri*). Montrer la marcairie et demander aux élèves de définir ce mot.